

MUSÉE  
JACQUEMART-ANDRÉ

DOSSIER DE PRESSE

# Le Pérugin

## Maître de Raphaël

12 SEPT. 2014 - 19 JANV. 2015

**Contact presse**

Claudine Colin Communication  
Laure Jardry  
28 rue de Sévigné, 75004 Paris  
Tél. : +33 1 42 72 60 01  
laure@claudinecolin.com

INSTITUT  DE FRANCE

une exposition

 culturespaces



© Per gentile concessione della Soprintendenza BSAE dell'Umbria-Perugia (Italy)

## SOMMAIRE

### Page 3

Communiqué de presse

### Page 4

L'introduction de Bruno Monnier, Président de Culturespaces

### Page 5

Parcours de l'exposition

### Page 9

Chronologie du Pérugin

### Page 11

Biographie de Raphaël

### Page 12

Commissariat de l'exposition et comité scientifique

### Page 13

Scénographie de l'exposition

### Page 14

Outils d'aide à la visite

### Page 15

Les publications

### Page 16

Institutions partenaires de l'exposition

### Page 17

Partenaires médias de l'exposition

### Page 21

The Musée Jacquemart-André

### Page 22

L'Institut de France

### Page 23

Culturespaces, producteur et réalisateur de l'exposition

### Page 24

Visuels disponibles pour la presse

### Page 28

Informations pratiques



# ***Le Pérugin, Maître de Raphaël***

**Au Musée Jacquemart-André**

**12 septembre 2014 – 19 janvier 2015**

Après le succès de l'exposition *Fra Angelico et les Maîtres de la lumière* en 2011, le Musée Jacquemart-André propose de redécouvrir un autre grand maître de la Renaissance italienne, le Pérugin (vers 1450-1523). Connu pour son influence sur le jeune Raphaël, le Pérugin est avant tout un peintre novateur dont la renommée, très importante dans toute l'Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle, aura un écho particulier en France jusqu'à l'époque contemporaine. Intitulée *Le Pérugin, Maître de Raphaël*, cette exposition rassemble une cinquantaine d'œuvres.

Considéré par ses contemporains comme l'un des plus grands peintres d'Italie, le Pérugin (vers 1450-1523) a initié pendant les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et les premières du XVI<sup>e</sup> siècle une nouvelle manière de peindre, qui a profondément marqué son époque. Son **art cristallin**, fait de transparences et de **lumières théâtrales**, a suscité un très grand engouement et les effets inédits de grâce et de séduction qu'il a développés font de lui **l'un des plus grands représentants de la Renaissance italienne**. Le **raffinement de ses œuvres**, l'attention portée à l'**harmonie des couleurs** et au modelé des corps témoignent de la **grande maîtrise technique** du Pérugin. Inventeur de nouvelles règles de composition, il a créé un langage pictural dont l'influence s'est étendue par-delà les frontières. Le Pérugin devient le chef de file d'un courant artistique de portée internationale qui va se diffuser dans l'Europe tout entière, par l'intermédiaire du jeune Raphaël (1483-1520), dont les œuvres rencontrent à leur tour un vif succès.

Au-delà de l'étude chronologique du parcours du Pérugin, l'exposition permettra de mettre en lumière les apports essentiels de ce peintre à l'art et à la culture de son époque. Dans cette perspective, la cinquantaine d'œuvres réunies à cette occasion retracera les **grandes étapes de la carrière du Pérugin**, de sa formation, marquée par la peinture florentine de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, à ses grands succès à Rome et Pérouse.

Figure artistique aussi importante qu'originale, **le Pérugin va exercer une influence majeure sur ses contemporains, en particulier sur Raphaël** dont 10 œuvres seront présentées à titre exceptionnel dans l'exposition. On montrera ainsi comment le Pérugin a élaboré et porté à sa perfection un langage artistique que le jeune Raphaël s'est ensuite réapproprié avec une grande sensibilité.

Réalisée en partenariat avec **la Surintendance pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques de l'Ombrie** qui prête 6 chefs-d'œuvre de la Galleria Nazionale dell'Umbria, l'exposition bénéficie du parrainage de **Son Excellence Monsieur Giandomenico Magliano, Ambassadeur d'Italie en France**, et du soutien de **l'Institut culturel italien**. À titre exceptionnel, **la Pinacoteca Comunale de Deruta** a accordé le prêt d'une fresque détachée représentant *Saint Romain, saint Roch et vue de Deruta*. D'autres grandes institutions italiennes, parmi lesquelles les **Surintendances de Florence, Rome, Pérouse, Naples et Urbino**, ont également accordé des prêts exceptionnels pour l'exposition, ainsi que les plus grands musées français et internationaux, dont le **Louvre**, le **Royal Collection Trust** et la **National Gallery** au Royaume-Uni, la **National Gallery of Art de Washington**.



## INTRODUCTION DE BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT-FONDATEUR DE CULTURESPACES

### L'art du Pérugin

On connaît l'affection que Nélie Jacquemart et Édouard André portaient aux œuvres et aux artistes du *quattrocento* italien. Le Musée Jacquemart-André se révèle ainsi l'écrin idéal pour rendre hommage aux artistes de cette période, comme le grand peintre Pietro Vannucci, dit le Pérugin.

Célébré par ses contemporains qui voyaient en lui « le plus grand maître d'Italie », selon les mots du banquier et mécène Agostino Chigi, le Pérugin est aujourd'hui moins connu en France que son illustre disciple Raphaël. C'est pourquoi nous avons souhaité lui consacrer une rétrospective pour souligner l'importance de son œuvre, son esthétique raffinée et l'ascendant qu'il a exercé sur toute une génération d'artistes. À cette occasion, il nous a semblé important de faire le point sur la question délicate de l'influence du Pérugin sur le jeune Raphaël.

Au fil du parcours, en suivant le Pérugin de Florence à Pérouse, de Rome à Venise, l'exposition met en lumière les apports essentiels de cet artiste novateur. Aussi attentif à la justesse du dessin et de la perspective qu'à l'harmonie des couleurs, le Pérugin a développé un nouveau langage pictural et s'est illustré sur les plus grands chantiers décoratifs d'Italie, notamment à la chapelle Sixtine. S'il a su séduire les plus grands commanditaires de son temps, comme le pape Sixte IV ou Laurent de Médicis, il nous ravit aujourd'hui encore par l'élégance de ses compositions, la subtilité chromatique de ses paysages et la douce langueur de ses Vierges à l'Enfant.

Je tiens ici à remercier Mme Vittoria Garibaldi, commissaire générale de l'exposition, qui, grâce à son travail, son expertise et le soutien du comité scientifique qu'elle a réuni autour d'elle, a pu rassembler une sélection rigoureuse d'une cinquantaine d'œuvres. Je remercie également M. Nicolas Sainte Fare Garnot, conservateur du Musée Jacquemart-André et commissaire de l'exposition, ainsi que M. Tom Henry, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Kent et spécialiste de Raphaël. Provenant des plus belles collections en Italie et dans le monde – et notamment de la Surintendante pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques et pour le Pôle muséal de Florence, dirigée par Mme Cristina Acidini Luchinat à qui nous exprimons toute notre gratitude –, les chefs-d'œuvre de l'exposition offrent une lecture renouvelée de l'art du Pérugin. Je remercie aussi tout spécialement M. Fabio De Chirico, Surintendant pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques de l'Ombrie, notre partenaire, qui s'est associé à notre projet pour permettre au public français de redécouvrir ce grand maître de la Renaissance.

Je remercie également Son Excellence M. Giandomenico Magliano, ambassadeur d'Italie en France, pour son patronage et les services culturels italiens pour leur soutien : ils contribuent au rayonnement d'artistes italiens aussi emblématiques que le Pérugin.

Enfin, je n'oublie pas M. Gabriel de Broglie, chancelier de l'Institut de France, et M. Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut de France et Président de la Fondation Jacquemart-André, pour leur soutien sans faille à ce remarquable projet.



## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Pietro Vannucci, dit le Pérugin (vers 1450-1523), fut l'un des principaux acteurs de la Renaissance italienne : pendant plus d'un quart de siècle, de 1480 à 1505 environ, il rivalisa de talent avec les plus grands artistes à Florence et à Pérouse. Il fut même considéré par certains comme « le plus grand maître d'Italie », selon les mots d'Agostino Chigi, riche banquier siennois et grand mécène de l'époque.

### Salle 1 - Les premières années : Pérouse, Florence (avant 1470 – vers 1476)

Pendant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la ville de Pérouse est un centre urbain dynamique, qui consacre de fortes sommes à la réalisation d'importantes commandes artistiques. C'est dans ce contexte que débute la carrière du Pérugin, qui appartenait à l'une des plus riches familles de Città della Pieve, un petit bourg à proximité de Pérouse.

On connaît mal la première formation du Pérugin, qui fut certainement influencé par l'art de Piero della Francesca, en particulier dans le traitement de l'espace et des figures (*Nativité de la Vierge*, Liverpool, Walker Art Gallery, et *Miracle de la neige*, National Trust). On sait en revanche que le jeune Pietro partit tôt pour Florence et que ce séjour fut décisif, comme en témoigne sa production de jeunesse. Il fut l'élève du célèbre peintre Andrea del Verrocchio, dans l'atelier duquel il rencontra des artistes aussi prestigieux que Léonard de Vinci ou Botticelli, dont il fut le disciple. C'est là que le Pérugin acquit la maîtrise technique qui caractérisa l'ensemble de sa carrière (*Pièta*, Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse).

Probablement rentré de Florence à Pérouse au début des années 1470, le jeune artiste y rapporte le nouveau langage artistique qu'il a appris dans la cité des Médicis : ses œuvres se distinguent par une attention particulière au rendu du mouvement et de l'expression, mais aussi par la maîtrise plastique du modelé des corps et la vivacité des couleurs (*Saint Romain, saint Roch et vue de Deruta*, Pinacoteca Comunale di Deruta).

C'est à cette époque que le Pérugin reçoit une commande, émanant peut-être des Franciscains de Pérouse, qui marque un tournant décisif dans sa carrière : la « niche de Saint Bernardin », datée de 1473 et destinée à décorer un oratoire. Si la paternité conceptuelle du projet revient sûrement à Bartolomeo Caporali, qui possédait alors à Pérouse l'atelier le plus actif, plusieurs artistes travaillèrent à sa réalisation. Les panneaux peints par le Pérugin témoignent d'une grande maîtrise de la composition et annoncent une vision modernisée du paysage (*Saint Bernardin guérit d'un ulcère la fille de Giovanni Antonio Petrazio da Rieti* et *Saint Bernardin rend, après sa mort, la vue à un aveugle*, Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse).

### Salle 2 – Les Madones, le grand art

Puisant l'essentiel de ses sujets dans le répertoire religieux, le Pérugin affectionne tout particulièrement le thème de la Vierge à l'Enfant qu'il va reprendre inlassablement, tout au long de sa carrière. Alors qu'à Pérouse, le style de la première Renaissance brille de ses derniers feux avec Bartolomeo Caporali (*Vierge à l'Enfant accompagnée de six anges*, Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse), le jeune Pérugin, marqué par son apprentissage à Florence, va diffuser les nouveaux modèles stylistiques qui ont fait le succès de l'atelier de Verrocchio, comme la *Madonna del davanzale* ou Madone à la fenêtre (*Vierge à l'Enfant*, Museo Nazionale del Bargello, Florence).



Une série de *Vierges à l'Enfant*, réalisées par les plus grands artistes de l'époque, montrera comment le Pérugin introduit un nouveau langage artistique en Ombrie : aux fonds d'or de Bartolomeo Caporali, **le Pérugin préfère les arrière-plans paysagers** qui donnent plus de profondeur à ses compositions. Ses *Vierges à l'Enfant* se dépouillent progressivement des éléments décoratifs pour se concentrer sur l'expression de la tendresse unissant la mère et son enfant, en accordant une attention particulière à la **douceur des visages** et à la **densité des couleurs** (Galleria Borghese, Rome). Ses figures de Madones, jeunes, raffinées et élégantes, vont inspirer les plus grands noms de la peinture ombrienne, comme son élève Pinturicchio qui reprend à son compte ce modèle pictural (*Vierge à l'Enfant dans un paysage*, National Gallery, Londres).

La délicate langueur des figures du Pérugin, qui deviendra une caractéristique majeure de son art, lui assure une grande renommée. Les commandes se succèdent et fort de ses premiers succès, **le Pérugin va être appelé à coordonner les travaux de décoration de la chapelle Sixtine à Rome.**

### **Salle 3 – Les succès romains, la chapelle Sixtine (vers 1480 - 1482)**

La célébrité du Pérugin est telle qu'il est appelé à Rome en 1479 pour peindre à Saint-Pierre le décor de la chapelle de la Conception, aujourd'hui disparu. Le travail du Pérugin séduit le pape Sixte IV, qui confie à l'artiste le décor de la chapelle Sixtine, en collaboration avec une équipe de peintres florentins comprenant notamment Botticelli, Ghirlandaio et Rosselli. Dans cet extraordinaire chantier, ils sont chargés d'ornez les murs de la chapelle : soutenus par leurs ateliers et collaborateurs respectifs, ils vont échanger idées et procédés artistiques, donnant ainsi naissance à l'un des plus beaux décors de la Ville éternelle.

De tous ces peintres, le Pérugin est, malgré son jeune âge, l'un des plus appréciés, en raison du caractère novateur de son art. Cette vaste entreprise décorative prévoit la réalisation de scènes tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament et c'est au Pérugin que revient l'une des parties les plus importantes : la mise en regard de scènes de la vie de Moïse et de la vie du Christ.

Cette intense période de créativité dans la carrière du Pérugin est rappelée par une série de portraits célébrant les artistes qui ont participé à ce grand chantier, comme **Botticelli** (*Portrait d'un jeune garçon*, Galleria Palatina, Florence) et **Rosselli**. Ces tableaux permettent également de mettre en lumière le **thème du portrait**, l'un des plus fascinants de l'époque et **dans lequel le Pérugin excelle**. La maîtrise technique et la force du maître ombrien transparaissent dans des portraits **d'une grande intensité**, comme celui de *Francesco delle Opere* (Galleria degli Uffizi, Florence). Dans cette effigie « extrêmement vive », selon l'expression de Vasari, le Pérugin décrit la physionomie du personnage de façon minutieuse, mais restitue également sa psychologie, par un subtil jeu des ombres et des lumières.

### **Salles 4 et 5 – De Florence à Venise, les années de maturité (vers 1485 – 1500)**

Dans les années qui suivent, le Pérugin perfectionne son art et donne une **place prépondérante à la figure humaine**, qu'il traite dans un langage au classicisme affirmé. Cette nouvelle manière trouve sa pleine expression dans les **figures de saints** qu'il réalise alors. Ses *Saint Jérôme pénitent* (Royal Collection Trust, Londres et Kunsthistorisches Museum, Vienne) se distinguent par leur dessin élégant, la netteté des formes et par le jeu des lumières qui enveloppent les corps, tout comme dans le grand *Saint Sébastien* de la Galleria Borghese (Rome). Ces œuvres de maturité témoignent de la prédilection nouvelle du Pérugin pour les couleurs travaillées par la superposition de glacis transparents.



À partir de 1493, le Pérugin séjourne de préférence à Florence. **Le maître connaît dans ces années-là un tel succès que sa réputation dépasse celle des artistes les plus en vogue de la ville, comme Botticelli, Filippino Lippi ou Ghirlandaio.** Ce succès croissant s'explique en partie par la façon dont le Pérugin sait adapter sa peinture au langage de dévotion, simple et sans ornements, qui est alors diffusé par les prédications de Savonarole, dans le climat social incertain qui suit la mort de Laurent de Médicis. Les œuvres du Pérugin, à la beauté harmonieuse et sereine, répondent au besoin de la société florentine, qui cherche dans l'art le recueillement et la paix.

En 1494 et 1495, le Pérugin séjourne à **Venise**, à une époque où Carpaccio et Bellini sont au sommet de leur art. Ces voyages vont avoir une influence majeure sur l'art du Pérugin, tant dans l'organisation de ses compositions et les attitudes de ses personnages que dans le travail de la lumière. Le diptyque représentant *Le Christ couronné d'épines et la Vierge* (collection particulière) et la *Madeleine* (Galleria Palatina, Florence) témoignent de la façon magistrale dont il s'est approprié les codes de la peinture vénitienne.

Durant cette période de grands succès, le Pérugin donne une nouvelle dimension à ses *Vierges à l'Enfant*, qui expriment une vision plus intime des liens unissant la mère et son fils. Le Pérugin réalise à la fin du XV<sup>e</sup> siècle de nombreuses variations sur ce thème qui lui est cher : il peint des chefs-d'œuvre de raffinement et de tendresse, qui se caractérisent par l'élégance de leur composition et de leur chromatisme (*La Vierge à l'Enfant*, Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse). Le Pérugin se convertit définitivement au classicisme et donne la pleine mesure de son talent (*Vierge à l'Enfant*, National Gallery of Art, Washington), qui s'exprime aussi dans la décoration du Collège del Cambio de Pérouse, l'une des plus grandes réalisations de sa maturité.

## Salle 6 – Du sacré au profane

Dans les années 1490, le Pérugin aborde des **sujets profanes**, qui restent **rares dans sa production**. Il peint *Apollon et Daphnis* (Musée du Louvre, Paris) pour Laurent de Médicis, qui a peut-être prêté ses traits à la figure de Daphnis. Sur ce panneau, le Pérugin recourt à des effets de lumière plus diffus et ses paysages perdent leur aspérité, faisant place à de douces collines. Avec cette œuvre raffinée, à la gamme chromatique plus resserrée, le Pérugin réussit à créer un climat intimiste d'une profonde intensité, tout en donnant une place nouvelle au paysage.

À l'apogée de sa gloire, au début des années 1500, le Pérugin travaille pour les plus grands commanditaires à travers l'Italie. En 1503, Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, lui commande un tableau allégorique, pour son cabinet de travail (studiolo) au Palais de Mantoue, en complément de toiles de Mantegna : le *Combat de l'Amour et de la Chasteté* (Musée du Louvre, Paris). La complexité du programme iconographique, inspirée par le goût humaniste d'Isabelle d'Este, impose au maître, habitué à peindre de grands retables au sujet religieux, un format plus intime, au contenu profane insolite. Si la composition peut sembler foisonnante, le charme de ce tableau tient surtout au splendide paysage dans lequel s'inscrit la lutte allégorique.



## Salles 7 et 8 – Le Pérugin, maître de Raphaël ?

Le Pérugin a exercé un rôle majeur dans la peinture italienne au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et son œuvre a influencé certains des plus grands artistes de l'époque. La dernière partie de l'exposition est consacrée à l'**étude des relations du Pérugin et de Raphaël**, entre les œuvres desquels il existe une grande proximité stylistique.

S'il est évident que Raphaël connaissait très bien l'œuvre du Pérugin, la question de savoir s'il a été directement son élève reste débattue par les historiens de l'art. Certains pensent que ce n'est qu'en fréquentant l'atelier du Pérugin que le jeune Raphaël a pu s'approprier les traits caractéristiques de l'art du maître ombrien, qu'on retrouve dans sa prédelle du *Retable Oddi* (Musées du Vatican) : la finesse des figures, les subtils jeux de lumière et la maîtrise des drapés. La parenté entre cette œuvre de Raphaël et certaines scènes du *Polyptyque de San Pietro* du Pérugin confirme en tout cas l'adhésion du jeune artiste à l'esthétique de son illustre prédécesseur. Les panneaux provenant de ce polyptyque (Musées des Beaux-Arts de Nantes et de Rouen) témoignent des sommets atteints par le maître ombrien dans la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle et constituent l'un des exemples emblématiques de sa période classique. Le Pérugin y atteint une plénitude des formes qui préfigure certaines des plus belles réalisations de Raphaël.

Selon la plupart des historiens, les éléments du *Retable de saint Nicolas de Tolentino* exceptionnellement réunis pour l'exposition (Pinacoteca Tosio Martinengo, Brescia ; Museo di Capodimonte, Naples ; Musée du Louvre, Paris), tout comme le dessin préparatoire (Palais des Beaux-Arts, Lille), illustrent la forte influence du Pérugin sur l'art de Raphaël. Les traits délicats, les poses étudiées et les drapés aux plis marqués rappellent à nouveau l'art graphique du Pérugin.

En fin de parcours sont présentés deux grands panneaux provenant de l'immense polyptyque réalisé par le Pérugin pour l'église Sant'Agostino à Pérouse, de 1500 jusqu'à sa mort en 1523 (Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse et Musée des Augustins, Toulouse). Bien qu'âgé, le maître ombrien fait une nouvelle fois preuve de la perfection de son art : les figures monumentales et le classicisme du dessin, probablement inspirés de Raphaël, témoignent de l'influence croisée entre ces deux artistes majeurs de la Renaissance italienne. Au crépuscule de sa vie, le Pérugin surprend encore par sa « peinture libre et souple, à l'harmonie tendre, déjà quasi crépusculaire » (Scarpellini, 1984).



## CHRONOLOGIE DU PERUGIN

- Vers 1450 Pietro Vannucci, dit le Pérugin, naît à Città della Pieve, à proximité de Pérouse.
- 1465–1470 Après avoir peut-être effectué un premier apprentissage, à Pérouse, dans l'atelier polyvalent de Bartolomeo Caporali, il entre en contact avec Piero della Francesca.
- 1472 Il est inscrit en qualité de peintre indépendant à la Compagnia di San Luca de Florence, où il fréquente le prestigieux atelier d'Andrea del Verrocchio.
- 1473 À Pérouse, il participe à la réalisation de la niche représentant les *Miracles de saint Bernardin de Sienne*, une des œuvres les plus mystérieuses et les plus intrigantes de la seconde moitié du *quattrocento* italien.
- 1478 Il signe et date les fresques de l'église paroissiale de Cerqueto, près de Pérouse, dont il reste aujourd'hui un très beau *Saint Sébastien*. Ses fortes analogies avec la fresque détachée de Deruta représentant *Saint Romain, saint Roch et vue de Deruta* et datée de 1476, avec l'*Adoration des Mages* de la Galleria Nazionale dell'Umbria et avec la *Cène* « de Fuligno », conservée à Florence, montrent que toutes ces œuvres sont de la même main et remontent à la même période.
- 1481–1482 Aux côtés de Sandro Botticelli, Domenico Ghirlandaio et Cosimo Rosselli, il travaille pour le pape Sixte IV à la décoration de la chapelle Sixtine, à Saint-Pierre du Vatican. Il y peint des *Épisodes de la Vie de Moïse* et de la *Vie du Christ*, parmi lesquels le *Baptême* et la célèbre *Remise des clefs à saint Pierre*.
- 1482–1500 Il se déplace sans cesse entre Rome, Città della Pieve, Florence et Pérouse. Entre 1496 et 1498, il dirige en parallèle deux ateliers distincts, respectivement situés dans ces deux dernières villes. Il faut sans doute inclure le jeune Raphaël parmi ses collaborateurs de Pérouse.
- 1483 Il participe à l'ambitieux programme de Laurent le Magnifique pour la décoration, perdue, de la villa de Spedaletto, près de Volterra, et collabore à cette occasion avec les meilleurs artistes de l'époque : Botticelli, Ghirlandaio et Filippino Lippi.
- 1489–1499 Il est surtout actif à Florence, tout en se rendant souvent dans le chef-lieu ombrien. En 1491, à Rome, il travaille pour le compte du cardinal Giuliano della Rovere au palais des Santi Apostoli. Il y exécute, pour la chapelle intérieure, un triptyque appartenant aujourd'hui à la collection Albani Torlonia. Plusieurs de ses chefs-d'œuvre datent de cette période : le *Retable de l'Annonciation* peint pour Fano (1489) ; la *Vision de saint Bernard* (1489–1490) ; l'*Apollon et Daphnis* peint pour Laurent le Magnifique (1490) ; le panneau destiné à l'église San Domenico de Fiesole (1493) ; le portrait de *Francesco delle Opere* (1494) ; le panneau pour l'église Sant'Agostino de Crémone (1494) ; la *Lamentation sur le Christ mort* pour les religieuses de Santa Chiara (1495) ; la fresque de la *Crucifixion* en l'église Santa Maria Maddalena dei Pazzi, à Florence (1495–1496).



- 1494 -1497      En 1494, il séjourne pour la première fois à Venise, où il reviendra l'année suivante et, peut-être, en 1497. À Pérouse, il peint le *Retable des Décemvirs* (1495) destiné à la Chapelle du gouvernement municipal, au Palazzo dei Priori, le polyptyque pour les bénédictins de San Pietro et le *Retable de la Résurrection* (1499).
- 1498–1500      Il peint les fresques de la Salle des Audiences du Collegio del Cambio (Collège des Banquiers) de Pérouse ; ce cycle, qui présente un intérêt considérable, constitue un des plus beaux aboutissements de toute la peinture italienne. Sur un des piliers de séparation des peintures, le Pérugin a laissé un *Autoportrait* en trompe-l'œil.
- 1502–1507      Il réalise un de ses rares tableaux profanes, le *Combat de l'Amour et de la Chasteté*, pour le *studiolo* privé d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue.
- 1503–1504      Il peint le *Mariage de la Vierge* pour la chapelle du Saint Anneau de la cathédrale de Pérouse. Il a désormais établi sa résidence définitive en Ombrie.
- 1505–1507      Le *Polyptyque de l'Annonciation*, dernière de ses commandes à Florence, reçoit un accueil mitigé.
- 1502–1523      Pour les augustiniens de Pérouse, il réalise les tableaux d'une grandiose machinerie d'autel à deux faces comprenant trente panneaux peints et enrichie de décorations en or mosaïquées. Il exécute de nombreuses fresques à Città della Pieve, Corciano, Foligno, Fontignano, Montefalco, Panicale, Spello, Santa Maria degli Angeli et Trevi.
- 1523              Il meurt de la peste, en février, dans le bourg de Fontignano, près de Pérouse.



## **BIOGRAPHIE DE RAFFAELLO SANZIO, dit RAPHAËL (1483-1520)**

Né en 1483 à Urbino, un important foyer artistique, Raphaël est le fils de Giovanni Santi (v. 1435-1494), peintre officiel de la cour du duc Frédéric III de Montefeltro. Il débute son apprentissage dans l'atelier de son père et, après la mort de celui-ci en 1494, il aurait probablement rejoint l'atelier du Pérugin à Pérouse. Qu'il ait été ou non l'élève du maître ombrien, il est évident que le jeune Raphaël s'imprègne de son style et adhère à son esthétique, ce qui va être déterminant pour son évolution artistique.

C'est en 1504 que Raphaël quitte Pérouse pour Florence où il découvre l'art de Léonard de Vinci et de Michel-Ange. Sous l'influence de ces deux maîtres, il va parfaire sa formation. S'inspirant de leurs procédés artistiques, il réalise à cette époque une série de gracieuses Madones et se familiarise avec la peinture de nus.

Appelé par le pape Jules II qui lui confie la décoration de ses appartements, Raphaël se rend à Rome en 1508. Pour mener à bien ce grand chantier des Stanze (« Chambres ») du pape, Raphaël s'entoure de nombreux collaborateurs. À la mort de Jules II en 1513, son successeur le pape Léon X fait à nouveau appel à Raphaël qui se voit confier de nouvelles responsabilités : c'est lui qui va diriger les travaux de la nouvelle basilique Saint-Pierre. La suite de sa carrière est marquée par une intense activité, mais Raphaël, atteint de fièvre maligne, meurt à seulement 37 ans, laissant derrière lui une vaste production, caractérisée par la grâce et l'harmonie.

Considéré par ses contemporains comme le plus grand artiste ayant jamais existé, Raphaël amena sa peinture à un tel degré d'accomplissement que Vasari lui consacra cette épitaphe dans ses Vies : « Quand Raphaël mourut, la peinture disparut avec lui. Quand il ferma les yeux, elle devint aveugle. »



## COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

**Madame Vittoria Garibaldi**, commissaire générale de l'exposition.

Directrice de la Galleria Nazionale d'Ombrie à Pérouse de 1988 à 2011, **Vittoria Garibaldi** a exercé de nombreuses responsabilités dans l'administration culturelle italienne. Directrice générale des Biens Culturels d'Ombrie (2006-2007), puis de Campanie (2007-2008), elle a été Surintendante pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques de l'Ombrie de 2008 à 2011.

Vittoria Garibaldi est l'auteur de nombreuses publications sur le Pérugin. Elle a également été commissaire d'expositions aussi importantes que *Perugino, il divin pittore* (2004 – Pérouse, Galleria Nazionale dell'Umbria), *Pintoricchio* (2008 – Pérouse, Galleria Nazionale dell'Umbria ; Orvieto, Libreria Alberi ; Città di Castello, Pinacoteca comunale) ou *Luca Signorelli "de ingegno et spirito pelegino"* (2012 - Galleria Nazionale dell'Umbria, Pérouse). Elle est aujourd'hui directrice du Laboratoire de diagnostic pour le patrimoine culturel de Spolète.

**Monsieur Nicolas Sainte Fare Garnot**, commissaire de l'exposition.

Nicolas Sainte Fare Garnot est conservateur du Musée Jacquemart-André depuis 1993. Depuis sa nomination au Musée Jacquemart-André, cet historien de l'art spécialiste de la peinture française et italienne a non seulement réorganisé la distribution des collections selon le programme d'origine et lancé des campagnes de restaurations et d'inventaires, mais s'est aussi appliqué à mettre en valeur les collections italiennes du musée.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

Le comité scientifique de l'exposition est composé d'éminents spécialistes de l'art italien :

- **Cristina Acidini Luchinat**, Surintendante pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques et pour le Pôle muséal de Florence
- **Fabio De Chirico**, Surintendant pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques de l'Ombrie
- **Vittoria Garibaldi**, Commissaire générale de l'exposition, historienne de l'art
- **Tom Henry**, Historien de l'art, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Kent.
- **Antonio Paolucci**, Directeur des Musées de Vatican
- **Daniela Porro**, Surintendante pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques et pour le Pôle muséal de Rome,
- **Nicolas Sainte Fare Garnot**, conservateur du Musée Jacquemart-André et commissaire de l'exposition
- **Gennaro Toscano**, Directeur des études du département des conservateurs et directeur de la recherche et des relations scientifiques à l'Institut national du patrimoine (Paris)
- **Maria Rosaria Valazzi**, Surintendante pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques des Marches
- **Fabrizio Vona**, Surintendant pour les Biens historiques, artistiques et ethno-anthropologiques et pour le Pôle muséal de Naples



## SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

**Pour retracer le parcours du Pérugin, de Pérouse à Florence et de Rome à Venise, Hubert le Gall a conçu une scénographie entre ombre et lumière, qui évoque toute la richesse des architectures et des paysages italiens.**

Créateur de l'année 2012 au salon Maison & Objet, Hubert le Gall est un designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain, né en 1961. Son œuvre fait l'objet de nombreuses expositions à travers l'Europe. Depuis 2000, il réalise des scénographies originales pour des expositions, parmi lesquelles :

- 2014 – Musée Jacquemart-André, Paris – *De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes*
- 2013 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Désirs & Volupté à l'époque victorienne. Collection Pérez Simón*
- 2013 – Musée de l'Orangerie, Paris – *Frida Khalo / Diego Rivera. L'art en fusion*
- 2013 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Eugène Boudin*
- 2013 – Musée d'Orsay, Paris – *Masculin / Masculin. L'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours*
- 2012 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Canaletto-Guardi, les deux maîtres de Venise*
- 2012 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Le Crépuscule des Pharaons, les derniers chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*
- 2012 – Musée Maillol, Paris – *Artemisia*
- 2011 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Fra Angelico et les Maîtres de la lumière*
- 2011 – Musée Maillol, Paris – *Pompéi, un art de vivre*
- 2011 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe*
- 2011 – Musée Maillol, Paris – *Miró sculpteur*
- 2011 – Galeries nationales du Grand Palais, Paris – *Odilon Redon, Prince du Rêve*
- 2011 – Galeries nationales du Grand Palais, Paris – *Aimé Césaire, Lam, Picasso*
- 2010 – Galeries nationales du Grand Palais, Paris – *Monet*
- 2010 – Galeries nationales du Grand Palais, Paris – *France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance*
- 2010 – Musée d'Orsay, Paris – *Crime et Châtiment*
- 2010 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Du baroque au classicisme. Rubens, Poussin et les peintres du XVII<sup>e</sup> siècle*
- 2010 – Musée Jacquemart-André, Paris – *Du Greco à Dalí. Les grands maîtres espagnols. La collection Pérez Simón*



## LES OUTILS D'AIDE À LA VISITE

Le site internet dédié à l'exposition : [www.expo-leperugin.com](http://www.expo-leperugin.com)

- Des notices claires et détaillées des œuvres majeures.
- Des visuels en haute définition pour apprécier les œuvres dans leurs moindres détails.
- La possibilité d'en savoir plus sur l'exposition grâce à des podcasts audio et des reportages photos.
- Des quiz réguliers pour gagner entrées et catalogues d'exposition.

### La visite commentée sur iPhone/iPad et Android

Cette application, disponible en français et en anglais, propose une vidéo de présentation de l'exposition, la sélection d'une vingtaine d'œuvres commentées, ainsi que les informations pratiques.

La variété des contenus (vidéo, audio, image) et la navigation fluide grâce à la présentation de type « cover flow » en font l'outil indispensable pour une visite approfondie de l'exposition. Avec la version iPad, profitez d'une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle. Le Musée Jacquemart-André propose le téléchargement sur place et sans nécessité d'une connexion 3G grâce à un accès Wi-Fi exclusivement dédié au téléchargement sur l'AppStore ou sur l'Android Market. Ce téléchargement *in situ* sera également accessible aux possesseurs d'iPod Touch ainsi qu'aux visiteurs étrangers sans surcoût de roaming data.

### L'audioguide

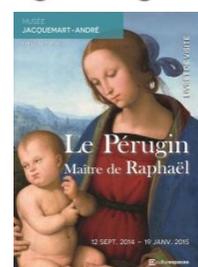
Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais) au prix de 3 €.

### Le livret de visite

Disponible à l'entrée du Musée, ce livret vous propose de suivre pas à pas le parcours de l'exposition et vous permet d'enrichir votre visite avec une présentation générale de chaque salle et des commentaires détaillés des œuvres majeures. En vente à la billetterie du musée au prix de 2,5 €.

### Pour les plus petits : le livret-jeu

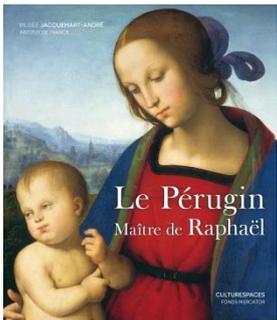
Remis gratuitement à chaque enfant qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différents mots mystères et diverses énigmes à découvrir.





## LES PUBLICATIONS

### Le catalogue

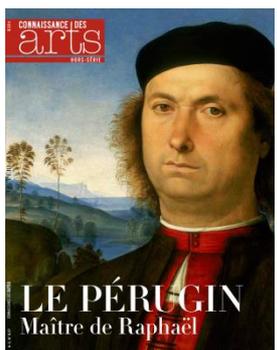


Pour accompagner l'exposition *Le Pérugin, Maître de Raphaël*, Culturespaces et le Fonds Mercator publient un catalogue de 224 pages richement illustré, qui analyse l'ensemble des œuvres présentées.

Les essais introductifs, rédigés par les plus grands spécialistes de la période, rappellent le rôle déterminant du Pérugin dans le renouvellement de l'art italien de la Renaissance et explorent ses complexes relations d'influence avec le jeune Raphaël.

En vente à la librairie-boutique du Musée Jacquemart-André et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com) au prix de 39 €.

### Le hors-série – Connaissance des Arts



Le hors-série de *Connaissance des Arts* retrace les grandes étapes de la carrière du Pérugin et souligne la place de premier plan qu'il a occupé dans l'art de la Renaissance. Il propose également un commentaire des œuvres majeures de l'exposition et s'intéresse à la fortune du Pérugin en France.

En vente à la librairie-boutique du Musée Jacquemart-André et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com) au prix de 9,50 €.

### Le journal de l'expo – Beaux Arts magazine



Le « Journal de l'expo » *Beaux Arts magazine* évoque le contexte si particulier de la Renaissance dans lequel s'est épanoui l'art du Pérugin et l'influence qu'il a exercée sur le jeune Raphaël. Les portfolios mettent en lumière les thèmes privilégiés de ce grand maître de la peinture italienne.

En vente à la librairie-boutique du Musée Jacquemart-André et en ligne sur [www.boutique-culturespaces.com](http://www.boutique-culturespaces.com) au prix de 5 €.



## INSTITUTIONS PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Réalisée sous le parrainage de Son Excellence  
**Monsieur Giandomenico Magliano, Ambassadeur d'Italie en France**

### La Galleria Nazionale dell'Umbria



Galleria Nazionale  
dell'Umbria

La Galleria Nazionale dell'Umbria est située dans les étages supérieurs du Palazzo dei Priori à Pérouse. Ses origines sont liées à l'Académie de Dessin de Pérouse, fondée en 1573 par le peintre Orazio Alfani et l'architecte Raffaello Sozi. Une partie de leurs oeuvres, qui constituaient un riche patrimoine à vocation pédagogique pour l'Académie, sont encore visibles aujourd'hui. À ce premier groupe d'oeuvres se sont ajoutées les donations de particuliers et celles acquises après la suppression des ordres religieux, pendant le gouvernement de Napoléon et suite à l'unification de l'État italien. Le grand nombre et la valeur de ces oeuvres a poussé la ville de Pérouse à créer en 1863 une Pinacothèque civique à laquelle on donna le nom de Pietro Vannucci, le Pérugin. Les collections furent installées au troisième étage du Palazzo dei Priori en 1878 et la Pinacothèque fut officiellement inaugurée en 1907. En 1918, elle fut cédée à l'État italien et prit alors le nom de Regia Galleria Vannucci, puis celui de Galleria Nazionale dell'Umbria.

La muséographie, qui a été repensée en 2006, propose une découverte chronologique des oeuvres. Le parcours présente aussi des sections monographiques consacrées aux tissus d'Ombrie, à l'orfèvrerie, aux bronzes du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et à la topographie. La collection comprend des chefs-d'oeuvre du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les quarante salles sont exposées des oeuvres d'artistes aussi importants que le Maître de San Francesco, Arnolfo di Cambio, Nicola et Giovanni Pisano, Duccio di Buoninsegna, Gentile da Fabriano, Fra Angelico, Piero della Francesca, Pinturicchio, Orazio Gentileschi, Pietro da Cortona, Jean-Baptiste Wicar, sans oublier de nombreuses oeuvres du Pérugin.

### L'Institut culturel italien



L'Institut culturel italien est un organisme du Ministère italien des Affaires Étrangères, chargé de diffuser et de promouvoir la langue et la culture italienne. Parmi ses principaux objectifs se trouvent l'organisation des cours de langue et de culture italienne et la réalisation d'initiatives culturelles qui ont pour thème l'Italie, sa vie culturelle, artistique et scientifique.



## LES PARTENAIRES MÉDIAS

France 3 est fière de s'associer au Musée Jacquemart-André à l'occasion de l'exposition événement *Le Pérugin, Maître de Raphaël* du 12 septembre 2014 au 19 janvier 2015.

L'ambition du groupe public France Télévisions est de rendre la culture vivante, accessible et intelligible au plus grand nombre et de satisfaire la curiosité et l'envie de chaque public.

Engagée dans cette politique ambitieuse, France 3, chaîne de la proximité, s'attache, plus que jamais, à promouvoir la diversité culturelle et, par-dessus tout, la richesse du patrimoine artistique français et européen. Partenaire de toutes les cultures, France 3 assure ainsi son engagement au travers de nombreux rendez-vous réguliers et fédérateurs, du magazine culturel à succès *Des racines et des ailes* aux magazines culturels en région, du rendez-vous quotidien *Midi en France* en direct d'une ville aux agendas culturels et reportages dans les journaux d'information aux captations d'opéras, spectacles ou théâtres partout en France, sans oublier l'actualité culturelle des Journaux Télévisés nationaux et régionaux du 12/13 et du 19/20.

Grâce à Culturebox, les internautes ont accès aux vidéos de l'ensemble des événements culturels et artistiques partout en France, et partagent commentaires et coups de cœur.

France 3 sera au rendez-vous de l'événement au Musée Jacquemart-André et salue la qualité et la richesse de cette exposition dont elle est heureuse d'être partenaire.

[www.francetelevisions.com](http://www.francetelevisions.com)

## LE FIGARO magazine

Né en 1978, le *Figaro Magazine* est installé au carrefour de l'information et du plaisir. Magazine à forte personnalité, il allie qualité de l'écriture et beauté de la photographie. Dirigée par Guillaume Roquette, la rédaction du *Figaro Magazine* propose chaque week-end une lecture différente de l'actualité, à travers les opinions de ses chroniqueurs de renom (Eric Zemmour, Frédéric Beigbeder, Philippe Tesson...), ses reportages grand format et sa sélection exceptionnelle de photographies. Un maître-mot anime chacun des journalistes du Fig Mag : liberté. Liberté de penser, de choisir, d'aimer, de critiquer, de célébrer.

Le *Figaro Magazine*, c'est aussi le guide « Quartiers libres », exclusivement consacré à la Culture et l'Art de Vivre, et ses pages art, cinéma, littérature, théâtre et musique qui assoient sa légitimité à se positionner comme une véritable référence dans le domaine culturel. Faire connaître au plus grand nombre des trésors artistiques parfois méconnus est une des priorités du Magazine.

En s'associant à l'exposition *Le Pérugin, maître de Raphaël*, qui se tiendra au Musée Jacquemart-André du 12 septembre 2014 au 19 janvier 2015, *Le Figaro Magazine* est heureux de faire découvrir ou redécouvrir un des plus grands peintres de la Renaissance italienne à travers une cinquantaine de ses œuvres qui sont comme des fenêtres ouvertes sur la lumière. Célébré puis calomnié de son vivant, oublié puis redécouvert par ses successeurs, ce contemporain de Léonard de Vinci inventa un style dont la modernité ne laisse pas d'impressionner, 500 ans plus tard. Ses portraits, en particulier, atteignent au rang de chefs-d'œuvre de composition technique et de puissance visuelle.

Dans le cadre de ce partenariat, le *Figaro Magazine* consacrera un sujet de plusieurs pages sur l'exposition, dans son numéro daté du 5 septembre.

Le *Figaro Magazine* est disponible dès le vendredi avec le *Figaro Quotidien*, *Madame Figaro* et *TV Magazine*.



## Le Parisien

**Le Parisien** a toujours accompagné les grands événements culturels : musique, expositions, cinéma, théâtre, littérature, dont il décrypte toute l'actualité dans ses pages « Loisirs et Spectacles ». 1<sup>er</sup> titre de presse quotidienne d'Ile-de-France, Le Parisien traite de tous les sujets de façon simple pour donner à tous, sans parti pris, les clés pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Son objectif : informer, distraire et rendre service. Le Parisien compte dix éditions départementales avec des rédactions installées au cœur des départements d'Ile-de-France et de l'Oise. Chaque édition rend compte de l'actualité des arrondissements de la capitale, des villes et quartiers de son département, en traitant les événements politiques, sociaux, culturels.

Cette fois encore, Le Parisien s'associe au musée Jacquemart-André et se réjouit de soutenir l'exposition *Le Pérugin, Maître de Raphaël*. Une exposition qui invite le grand public à redécouvrir un grand maître de la Renaissance italienne autour d'une cinquantaine d'œuvres. Considéré par ses contemporains comme l'un des plus grands peintres d'Italie, le Pérugin (1450-1523) a initié pendant les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et les premières du XVI<sup>e</sup> siècle une nouvelle manière de peindre, qui a profondément marqué son époque..

Le Parisien - Aujourd'hui en France en quelques chiffres...

En 2014, la diffusion du Parisien (nombre de journaux vendus chaque jour) était de plus de 400 000 exemplaires, ce qui représente 2,5 millions de lecteurs chaque matin. Leparisien.fr est 1<sup>er</sup> sur les medias sociaux, 5<sup>ème</sup> des sites d'actualité d'information générale et 2<sup>ème</sup> sur le mobile. Le Parisien est La Marque de l'information avec une audience de **plus 8,5 millions de visiteurs uniques\*\***. Il a pour vocation d'informer 24h/24 toute l'actualité internationale, nationale et locale. Avec plus de 7000 vidéos exclusives, il propose la plus large offre de reportages vidéo exclusifs des sites de presse généraliste.

\* Source DDM AVRIL 2014

\*\* Source AT internet mars 2014

Contact presse Le Parisien : France Pabst / [fpabst@leparisien.fr](mailto:fpabst@leparisien.fr) / 01 40 10 33 70

## L'Œil

L'Œil, c'est LE magazine de référence depuis 1955 de l'actualité des arts à Paris, en régions et dans le monde. Chaque mois, avec passion, L'œil analyse et critique pour ses 100 000 lecteurs plus d'une centaine d'expositions, de l'Antiquité à la création la plus contemporaine, en gardant son ouverture sur tous les arts : la peinture, le dessin, les installations, la photographie, l'architecture, le design... L'œil, c'est un traitement dynamique et approfondi de l'actualité de l'art par une équipe de journalistes et de critiques d'art passionnés, sous la direction de Fabien Simode.



Leader français de la distribution de billetterie de spectacles et loisirs, la Fnac propose chaque année plus de 60 000 événements en France, Belgique et Suisse : musées, expositions, monuments, concerts, festivals, grands spectacles, théâtre, humour, danse, musique classique, opéras, cinéma, sports, salons/foires, parcs de loisirs, restaurations, activités de loisirs... Avec 113 magasins en France, son site internet, sa plateforme téléphonique, son site mobile et son application Tick&live pour iPhone, Samsung Bada et Android, la Fnac permet de réserver et d'obtenir ses billets de façon immédiate. La Fnac est aussi un lieu de rendez-vous entre le public et les artistes : elle organise toute l'année des rencontres culturelles, débats et mini-concerts dans ses Forums et hors de ses murs.

Elle s'associe à de nombreuses manifestations, jouant ainsi pleinement son rôle d'acteur culturel.

En étant partenaire du Musée Jacquemart-André, qui accueille l'exposition *Le Pérugin, Maître de Raphaël*, elle réaffirme son attachement à la créativité artistique et sa volonté de défendre l'accès de tous à toutes les cultures. [www.fnac.com](http://www.fnac.com)



Avec *Le Pérugin, Maître de Raphaël*, le Musée Jacquemart-André, offre au public parisien et autres curieux une exposition exceptionnelle à laquelle le Groupe UGC est très heureux d'apporter son soutien. Les œuvres de Pietro Vannucci, dit le Pérugin, trouvent dans cette demeure de collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle un écrin de choix qui permettra aux visiteurs de les découvrir ou de les redécouvrir dans des conditions privilégiées.

En accompagnant une nouvelle fois le Musée Jacquemart-André, UGC poursuit son engagement pour l'accès du plus grand nombre à la richesse de l'offre culturelle. Ce partenariat s'inscrit dans une approche globale d'UGC en faveur de l'art et de la culture qui se traduit également depuis quatre ans, dans le domaine lyrique, par *Viva l'Opéra !*, la diffusion dans ses salles d'une sélection de grands opéras et, depuis 2 ans déjà, par la retransmission en direct d'opéras et de ballets de la saison de l'Opéra national de Paris auquel UGC s'est associé.

Cette démarche entre directement en résonance avec la politique qu'UGC s'attache à déployer au quotidien dans ses salles en proposant à ses spectateurs toute la diversité du cinéma français et international et en accompagnant les talents du cinéma dans la production, la distribution et la diffusion de leurs films.

Créé en 1971 par l'association de différents réseaux régionaux de salles, UGC a connu un développement rapide qui en a fait l'un des premiers groupes européens de cinéma, présent aujourd'hui dans tous les domaines du secteur : exploitation, distribution et production. Les cinémas UGC totalisent 393 salles en France et 43 salles en Belgique, qui ont programmé près de 690 films en 2013 et accueilli 30 millions de spectateurs.



L'ENIT, Office National Italien de Tourisme a pour mission la promotion de l'Italie touristique à l'étranger et soutient sa commercialisation sur les marchés internationaux.

Afin de renforcer l'image culturelle de la destination Italie, l'ENIT Paris noue un partenariat avec le Musée Jacquemart André à l'occasion de l'exposition *Le Pérugin. Maître de Raphaël*.

Les Français sont profondément attachés à l'Italie, pays auquel ils associent richesse du patrimoine à l'art de vivre. Les villes d'art, grandes ou petites, occupent une place privilégiée dans leur cœur, à l'instar de Florence, Rome, Venise ou encore Pérouse. Mais c'est aussi avec une joie infinie qu'ils découvrent les paysages et les lieux qui inspirèrent les plus grands maîtres de la peinture italienne.

C'est précisément cette beauté et ce charme, fait de lumière, douceur et harmonie qui imprègnent l'œuvre du Pérugin, que le voyageur vient chercher en Italie.

Devenir partenaire du Musée Jacquemart à l'occasion de cette exposition dédiée au « Maître de Raphaël », relevait donc de l'évidence pour l'ENIT.



## LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Ouvert au grand public depuis un siècle, le **Musée Jacquemart-André**, demeure de collectionneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite de nombreuses œuvres d'art portant les signatures les plus illustres de :

- l'art de la Renaissance italienne : Della Robbia, Bellini, Mantegna, Uccello...
- la peinture flamande : Rembrandt, Hals, Ruysdaël ...
- la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle : Boucher, Chardin, Fragonard, Vigée-Lebrun...

Sont présentés également des éléments de mobilier significatifs du goût d'Édouard André et Nélie Jacquemart pour les arts décoratifs. Cet ensemble unique, tant par la qualité que par la diversité des œuvres qui le composent, bénéficie de conditions d'accueil et de visites exceptionnelles qui le rendent accessible à tous. Avec plus de quatre millions de visiteurs depuis sa réouverture en mars 1996, le Musée Jacquemart-André est l'un des premiers musées de Paris.

L'hôtel André est très vite devenu l'hôtel Jacquemart-André, tant le rôle que Nélie Jacquemart put jouer dans son évolution et son aménagement fut important. Cet hôtel et ses collections apparaissent aujourd'hui comme le témoignage qu'a voulu laisser à la postérité ce couple fortuné et sans descendance, qui a voué sa vie à l'art dans ce qu'il a de plus beau. Légataire de ce bien, l'**Institut de France** s'emploie depuis lors à respecter les volontés de Nélie Jacquemart et à faire connaître au plus grand nombre ses collections rassemblées avec passion.

Aujourd'hui, ce sont quinze salons exceptionnellement décorés, des pièces de réceptions magnifiques aux pièces plus intimes, que le visiteur du Musée Jacquemart-André peut découvrir sur près de 2 000 m<sup>2</sup>.

Les travaux de restauration et de mise en valeur entrepris en 1996, en vue de la réouverture au public, ont eu pour objet de rendre au lieu, dans la mesure du possible, son atmosphère de demeure habitée, afin que chaque visiteur puisse s'imprégner de la chaleur d'un cadre vivant, sensible, plus que didactique. L'art, raison de vivre d'Édouard et Nélie André, a permis à ce couple de collectionneurs de rassembler en quelques décennies près de 5 000 œuvres, dont beaucoup sont d'une qualité exceptionnelle. Pour satisfaire leur souci d'éclectisme, les époux André ont su, avec rigueur et détermination, faire appel aux plus grands antiquaires et marchands, parcourir le monde à la recherche de l'objet rare, dépenser des sommes considérables pour des œuvres de maîtres, sacrifier des pièces de second ordre – et parfois même les renvoyer au vendeur – afin de respecter un choix d'excellence, qui fait de l'hôtel Jacquemart-André un musée international de premier rang. À l'image de la Frick Collection de New York et de la Wallace Collection de Londres, le Musée Jacquemart-André allie la présentation d'une exceptionnelle demeure de collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle à des conditions d'accueil et de visite adaptées aux attentes des visiteurs d'aujourd'hui.

**Propriété de l'Institut de France, le Musée Jacquemart-André est administré par Culturespaces depuis 1996.**



## L'INSTITUT DE FRANCE

Créé en 1795 pour contribuer à titre non lucratif au rayonnement des arts, des sciences et des lettres, l'Institut de France rassemble cinq académies : l'Académie française, l'Académie des inscriptions & belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales & politiques.

Parallèlement, il est une des plus anciennes et plus prestigieuses institutions à pratiquer le mécénat et à gérer des dons et legs. Depuis deux siècles, il abrite des fondations et attribue des prix jouant un rôle incomparable dans le mécénat moderne. Créés par des particuliers ou des entreprises, les fondations et prix de l'Institut bénéficient de l'expérience de cette institution séculaire dans les domaines du mécénat et de la philanthropie, ainsi que de l'expertise des académiciens, dans tous leurs champs de compétence.

L'Institut est également propriétaire d'un important patrimoine artistique, constitué de demeures et de collections exceptionnelles qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; notamment : le château de Chantilly, le musée Jacquemart-André, l'Abbaye de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la villa Kérylos.

[www.institut-de-france.fr](http://www.institut-de-france.fr)



## CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités : le Musée Jacquemart-André à Paris, les Villas Ephrussi de Rothschild et Kérylos sur la Côte d'Azur, les Carrières de Lumières et le Château des Baux-de-Provence, les Arènes de Nîmes, le Théâtre Antique d'Orange, les Cités de l'Automobile et du Train à Mulhouse... Au total, Culturespaces accueille plus de 2 millions de visiteurs par an.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, la programmation culturelle et l'organisation complète des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

En plus de 20 ans, Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces, a développé une étroite collaboration avec des conservateurs et des historiens de l'art. Administrateur du Musée Jacquemart-André, Sophie Aurand-Hovanessian est la directrice de la programmation culturelle et des expositions au sein de Culturespaces, qui peut compter sur la confiance des plus prestigieuses institutions muséales nationales et internationales. Culturespaces organise ainsi de multiples expositions temporaires et événements culturels de niveau international à Paris et en région, en partenariat avec le propriétaire public, le conservateur et les commissaires désignés.

### **Les dernières expositions produites par Culturespaces au Musée Jacquemart-André :**

- 2014 *De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes* – 120 455 visiteurs
- 2013 *Désirs & Volupté à l'époque victorienne* – 140 260 visiteurs
- 2013 *Eugène Boudin* – 225 000 visiteurs
- 2012 *Canaletto – Guardi, les deux maîtres de Venise* – 240 000 visiteurs
- 2012 *Le Crépuscule des Pharaons* – 139 000 visiteurs
- 2011 *Fra Angelico et les Maîtres de la lumière* – 250 000 visiteurs
- 2011 *Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe* – 220 000 visiteurs
- 2010 *Rubens, Poussin et les peintres du XVII<sup>e</sup> siècle* – 150 000 visiteurs
- 2010 *Du Greco à Dalí. Les grands maîtres espagnols de la collection Pérez Simón* – 200 000 visiteurs
- 2009 *Bruegel, Memling, Van Eyck... La collection Brukenthal* – 240 000 visiteurs
- 2009 *Les Primitifs Italiens. Chefs-d'œuvre de la collection d'Altenbourg* – 160 000 visiteurs
- 2008 *Van Dyck* – 200 000 visiteurs
- 2007 *Fragonard* – 200 000 visiteurs
- 2006 *L'Or des Thraces* – 150 000 visiteurs

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE POUR PROMOUVOIR L'EXPOSITION

Merci de bien noter ces cas particuliers pour l'utilisation des visuels n° 13 et 14 : les visuels de la RMN peuvent être reproduits en ¼ de page avec la mention « S.P. ». Les reproductions dans un format supérieur sont soumises au paiement de droits de reproduction. Pour le règlement des droits de reproduction, contacter Madame Marine Sangis à l'adresse : [marine.sangis@rmngp.fr](mailto:marine.sangis@rmngp.fr).



1. Le Pérugin, Pietro Vannucci, dit  
(vers 1450-1523)  
*Vierge à l'Enfant*  
Vers 1500  
Huile sur bois, 70,2 x 50 cm  
Washington, National Gallery of Art, Samuel H.  
Kress Collection  
© Courtesy National Gallery of Art, Washington



2. Le Pérugin  
*Saint Philippe et saint Augustin*  
(polyptyque de saint Augustin)  
1502-1512  
Huile sur bois, 172 x 91 cm  
Toulouse, Musée des Augustins  
© STC Mairie de Toulouse.



3. Le Pérugin  
*Saint Bernardin guérit d'un ulcère la fille de Giovanni Antonio Petrazio da Rieti*  
1473  
Tempera sur bois, 79 x 57 cm  
Pérouse, Galleria Nazionale dell'Umbria  
© Per gentile concessione della Soprintendenza  
BSAE dell'Umbria-Perugia (Italy)



4. Le Pérugin  
*La Résurrection* (polyptyque de San Pietro)  
1496-1500  
Huile sur bois, 32 x 59,5 cm  
Rouen, Musée des Beaux-Arts, Envoi de l'État, 1803  
© C.Lancien, C.Loisel / Musées de la Ville de Rouen



5. Le Pérugin  
*Francesco delle Opere*  
 1494  
 Huile sur bois  
 52 x 44 cm  
 Florence, Istituti museali della Soprintendenza Speciale per il Polo Museale Fiorentino - Galleria degli Uffizi  
 © Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della Città di Firenze



6. Raphaël, Raffaello Sanzio, dit (1483-1520)  
 et Evangelista da Pian di Meleto (vers 1460-1549)  
*Buste d'ange* (retable de saint Nicolas de Tolentino)  
 1500-1501  
 Huile sur bois, transférée sur toile  
 31 x 26,5 cm  
 Brescia, Pinacoteca Tosio Martinengo  
 © Pinacoteca Tosio Martinengo – Brescia



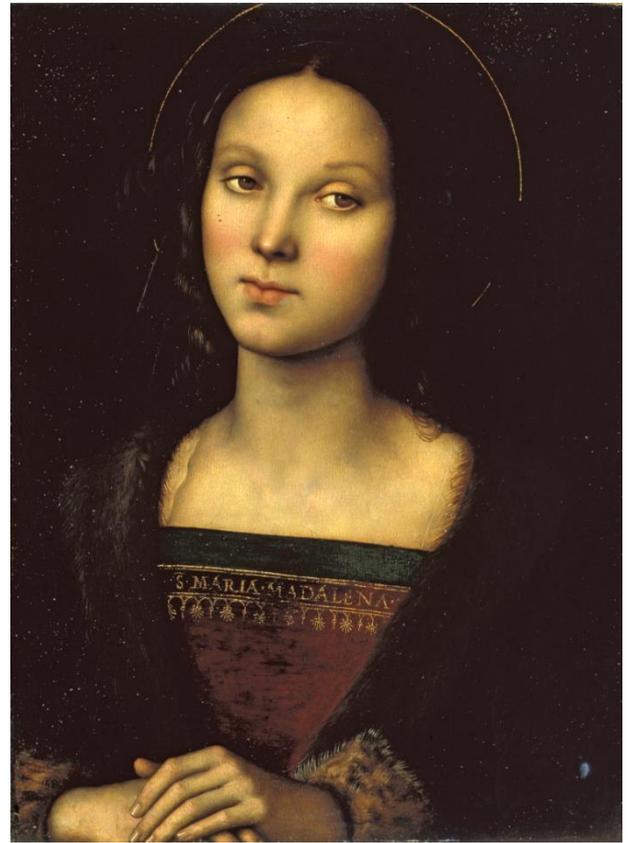
7. Le Pérugin ou Raphaël  
 Retable de Fano, prédelle représentant des épisodes de la Vie de la Vierge : *l'Assomption*  
 1488-1497  
 Tempera sur bois  
 Dimensions globales de la prédelle : 28 x 261 cm (cinq panneaux séparés et encadrés ensemble)  
 Fano, Museo e Pinacoteca civica di Fano  
 © Soprintendenza per i Beni Storici Artistici ed Etnoantropologici delle Marche



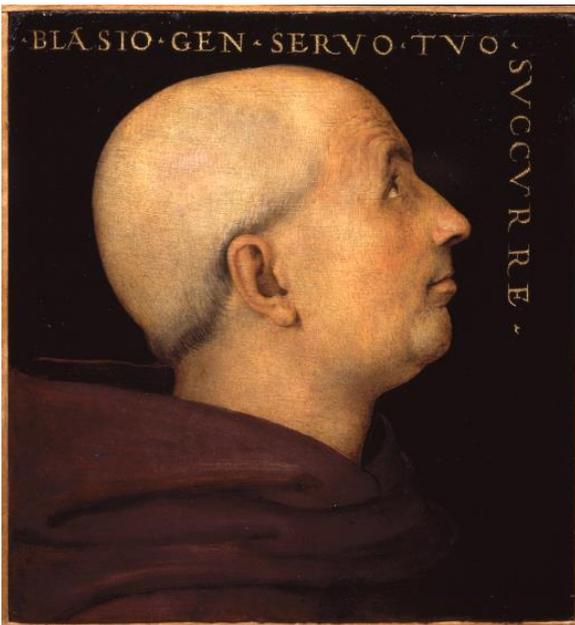
8. Le Pérugin ou Raphaël  
 Retable de Fano, prédelle représentant des épisodes de la Vie de la Vierge : *Nativité de la Vierge*, 1488-1497  
 Tempera sur bois  
 Dimensions globales de la prédelle : 28 x 261 cm (cinq panneaux séparés et encadrés ensemble)  
 Fano, Museo e Pinacoteca civica di Fano  
 © Soprintendenza per i Beni Storici Artistici ed Etnoantropologici delle Marche



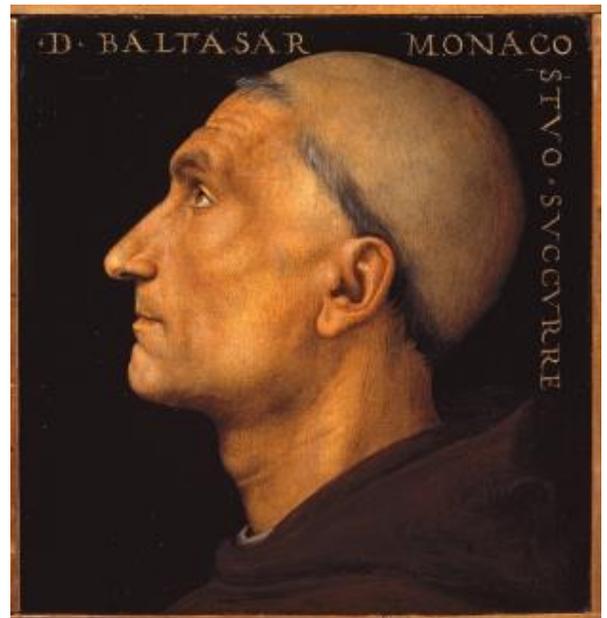
9. Le Pérugin  
*Saint Romain, saint Roch et vue de Deruta*  
 1476  
 Peinture à fresque  
 186 x 128 cm  
 Deruta, Pinacoteca Comunale  
 © Pinacoteca comunale , Deruta. Foto Sandro Bellu.  
 Copyright Fototeca Regione Umbria



10. Le Pérugin  
*Sainte Marie Madeleine*  
 Vers 1500-1502  
 Huile sur bois, 47 x 35 cm  
 Florence, Istituti museali della Soprintendenza Speciale per il Polo Museale Fiorentino - Galleria Palatina, Palazzo Pitti  
 © Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della Città di Firenze



11. Le Pérugin  
*Portrait de don Biagio Milanese*  
 1500  
 Huile sur bois, 28,5 x 26,5 cm  
 Florence, Istituti museali della Soprintendenza Speciale per il Polo Museale Fiorentino - Galleria dell'Accademia  
 © Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della Città di Firenze



12. Le Pérugin  
*Portrait de don Baldassarre d'Angelo*  
 1500  
 Huile sur bois, 26 x 27 cm  
 Florence, Istituti museali della Soprintendenza Speciale per il Polo Museale Fiorentino - Galleria dell'Accademia  
 © Soprintendenza Speciale per il Patrimonio Storico Artistico ed Etnoantropologico e per il Polo Museale della Città di Firenze



13. Le Pérugin  
*Le Combat de l'Amour et de la Chasteté*  
 1502-1505  
 Tempera sur toile  
 160 x 191 cm  
 Paris, Musée du Louvre - Département des Peintures  
 © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier



14. Le Pérugin  
*Apollon et Daphnis*  
 Années 1490  
 Huile sur bois, 39 x 29 cm  
 Paris, Musée du Louvre - Département des Peintures  
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



15. Le Pérugin  
*Saint Jérôme pénitent*  
 Fin du XV<sup>e</sup> siècle  
 Huile sur bois  
 29,7 x 22,5 cm  
 Vienne, Kunsthistorisches Museum, Gemäldegalerie  
 © Kunsthistorisches Museum Vienna



16. Le Pérugin  
*L'Annonciation*  
 Vers 1498  
 Huile sur bois  
 55,5 x 42 cm  
 Collection particulière  
 Collection privée



17. Raphaël  
*Saint François*  
 1504-1505  
 Huile sur bois  
 25,8 x 16,8 cm  
 Londres, By permission of the Trustees of Dulwich Picture Gallery  
 © By permission of The Trustees of Dulwich Picture Gallery, London



## INFORMATIONS PRATIQUES

Situé à proximité des Champs-Élysées, le Musée Jacquemart-André présente **la plus belle collection privée d'œuvres d'art de Paris, associée à l'atmosphère d'une grande demeure du XIX<sup>e</sup> siècle**. Découvrez ce magnifique hôtel particulier né de la passion d'Édouard André et de Nélie Jacquemart, son épouse, ainsi que leur éblouissante collection composée d'œuvres majeures des plus prestigieux artistes de la Renaissance italienne, des grands maîtres de la peinture flamande ou encore de ceux de la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Propriété de l'Institut du France, le Musée Jacquemart-André est administré par Culturespaces.**

**Ouvert tous les jours de 10h à 18h.**

**Nocturne les lundis et samedis jusqu'à 20h30.**

Le Café Jacquemart-André est ouvert de 11h45 à 17h30 ; le samedi et le dimanche, un brunch est servi entre 11h et 15h. La librairie-boutique culturelle est ouverte aux horaires du musée, y compris le dimanche.

### Individuels

Plein tarif : 12 € / Tarif réduit : 10 € (étudiants, enfants de 7 à 17 ans, demandeurs d'emploi)

Gratuit pour les moins de 7 ans et invalides

Audioguide exposition : 3 €

Audioguide collections permanentes : gratuit

### Offre Famille

L'entrée est gratuite pour le 2<sup>e</sup> enfant âgé de 7 à 17 ans (avec deux adultes et un enfant payant).

### Groupes

Les visites pour les groupes se font uniquement sur réservation :

[groupes@musee-jacquemart-andre.com](mailto:groupes@musee-jacquemart-andre.com)

### Carte Privilège (pass annuel)

Carte solo : 32 € / Carte duo : 60 € / Carte jeune : 20 €

### **Musée Jacquemart-André**

158, boulevard Haussmann

75008 PARIS

Tel. : + 33 (0)1 45 62 11 59

[www.musee-jacquemart-andre.com](http://www.musee-jacquemart-andre.com)

**Métro** : lignes 9 et 13 (Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe du Roule)

**RER** : RER A (Charles de Gaulle-Étoile)

**Bus** : 22, 28, 43, 52, 54, 80, 83, 84, 93

**Parc de stationnement** : Haussmann-Berri, au pied du musée, ouvert 24h/24

**Station Vélib'** : rue de Berri

Les salles d'exposition temporaires ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

